

NOUVEAU BAC PRO AU CFPPA DE PITON SAINT-LEU

Pour répondre aux besoins des animaleries

Les animaleries semblent avoir le vent en poupe, mais des difficultés à trouver du personnel qualifié. Pour répondre à cette demande le CFPPA Forma Terra de Piton de Saint-Leu a lancé un bac pro « technicien conseil vente en animalerie » (TCVA) et inaugurerait hier son animalerie pédagogique.

«Le secteur de l'animalerie est en croissance, il a été peu impacté par la crise sanitaire, il y a un vrai engouement pour les animaux domestiques», affirme Abdallah Baha, directeur de l'établissement public local et de formation professionnelle agricole (Eplefpa) Forma Terra. C'est en partant de ce constat et de la demande à la fois des professionnels en quête de personnel formé et des jeunes souhaitant travailler dans ce secteur que le CFPPA de Piton Saint-Leu a mis en place un nouveau bac pro « technicien conseil vente en animalerie » (TCVA).

Une formation pour adulte d'un an, pouvant être suivie en apprentissage ou en continu, et qui s'adresse à des personnes motivées détentrices d'un baccalauréat.

La première promotion compte quatre élèves (dont trois apprentis) qui ont débuté leur formation en septembre et l'acheveront en juin. Une formation, dispensée par des professionnels (dont deux vétérinaires et un chef d'entreprise), à la fois théorique et pratique, puisqu'outre les semaines en entreprises, les jeunes se forment dans l'animalerie pédagogique qui a été inaugurée hier.

Emploi assuré

«L'objectif c'est de les professionnaliser», affirme la référente pédagogique (et vétérinaire) Manuela Parot, en soulignant qu'ils sont formés au respect du bien-être animal et qu'ils pourront fournir des conseils adaptés aux besoins du client et de l'animal. Un module spécifique est consacré à la réglementation.

Ils sont quasiment « assurés d'avoir un emploi », affirme Delphine Grave, directrice adjointe du CFA-CFPPA. S'il existe une quarantaine d'animaleries (beaucoup étant associées à des jardineries)

sur l'île, la plupart ont du mal à recruter du personnel formé. «On est même obligé de recruter en métropole, mais ce n'est pas probant car ici on vend beaucoup plus de poussins, canetons dans un volume plus important qu'en métropole. Et le gros du travail c'est l'entretien des animaux, il faut nettoyer les cages, les aquariums...», dit Nicolas Pillion de Terracoop en soulignant qu'avec cette formation les jeunes connaissent le travail auquel ils seront confrontés. «Et avec les nouvelles réglementations, c'est plus facile d'avoir un personnel formé», poursuit-il. Il était venu jeudi, comme deux autres entrepreneurs, pour le job dating organisé au CFPPA car «on recherche 2 ou 3 apprentis et il y a aussi deux ou trois postes à pourvoir».

«La balnéothérapie pour animaux»

Une nouvelle session de formation va démarrer en mai avec une quinzaine de places ouvertes. Les détenteurs du bac pro TCVA, qui sont aussi capacitaires pour les principales espèces non domestiques, peuvent aussi poursuivre leurs études. Ils ont le choix entre un BTS technico-commercial en agroéquipement, un BTS technico-commercial en animalerie (en métropole), ou des certificats de spécialisation. «Nous sommes en réflexion sur certaines formations pour monter des élevages», dit Abdallah Baha. «Il y a aussi toute la partie services pour le bien-être animal qui est en train de se développer et qui est pourrogeur d'emploi», ajoute-t-il en évoquant les massages ou encore «la balnéothérapie pour animaux», car «l'animal est pour beaucoup un membre à part entière de la famille».

Pascal ENTZ



L'animalerie pédagogique de Forma Terra a été inaugurée hier.

«Là c'est le coin où on fait la vaisselle», lance Héléne Diwa en entamant la visite de l'animalerie. «Après on entame le nettoyage, tous les jours on prend deux cages qu'on désinfecte entièrement», poursuit-elle en longeant les aquariums «de 40 et 60 l» peuplés de poissons rouges, Xipho, Platy et Corydoras. Après le «bac hôpital au cas où un poisson est mal en point», un aquarium de 120 litres chauffé «surtout pour le Scalaire». Viennent ensuite les reptiles: un gecko à queue grasse et deux tortues sous une lampe qui prement un bain d'UV car «elles en ont besoin».

Suivent les cages des oiseaux: canaris, mandarins, moineaux du Japon, cailles, kakariki, coeurs... «On leur donne de la nourriture, on nettoie les cages, on leur donne de quoi se divertir et on apprend à les manipuler sans leur faire de mal», résume Alisson Maillot. Et pour éviter aussi les coups de bec. Du côté des mammifères les rats sont apparemment les plus sociables «et faciles à apprivoiser», dit Léo Themeze.

Plus craintifs les cochons d'Inde se cachent, tout comme le hamster, tandis que les gerbilles s'activent... Dehors un peu plus loin, un poulailler avec des poules et des canards vient compléter l'animalerie. Et

Animalerie pédagogique pour formation pratique

dans la salle de classe voisine, croquettes et accessoires pour chiens et chats s'exposent sur des sur des gondoles montées par les stagiaires. «On a aussi une table de manipulation pour les soins», précise Hakim Poinapin en soulignant que les cochons d'Inde ont besoin de vitamine C qu'on leur donne à la pipette, faute de quoi ils seront plus sensibles aux infections et risquent de vivre moins longtemps.

S'ils apprennent à prendre soin des animaux, les jeunes sont aussi formés aux techniques de vente et de gestion commerciale. «On apprend l'anatomie, mais aussi les textes de loi», disent-ils en précisant qu'ils ont un module sur l'écologie et sont sensibilisés aux risques des NAC (nouveaux animaux de compagnie) relâchés dans la nature, et pourront conseiller utilement les clients. «On voulait tous faire auxiliaire

vétérinaire mais la formation n'a pas eu lieu, avec cette formation on va pouvoir améliorer les futures animaleries», dit Héléne Diwa. «Ça nous permet d'enrichir nos connaissances», estime Léo Themeze. S'ils ont tous envie de travailler avec des animaux, tous ne resteront peut-être pas techniciens conseil vendeur. «Mon objectif», dit Hakim Poinapin, «c'est d'avoir les certificats de capacité pour créer une animalerie».



La première promotion ne devrait pas avoir de mal à trouver un emploi.



Les stagiaires s'occupent des animaux et veillent à leur bien-être.